



George Weigel is Distinguished Senior Fellow of Washington, D.C.'s Ethics and Public Policy Center, where he holds the William E. Simon Chair in Catholic Studies.

Do Catholics “believe that human life begins at conception”—a

formulation that’s become ubiquitous in recent weeks?

Well, yes, in precisely the same sense that Catholics “believe” that the Earth is spherical, not flat; that Venus is the second planet in the solar system; that a water molecule is composed of two hydrogen atoms and one oxygen atom; that blood circulates through the body; that the human heart has four chambers; and so forth and so on.

Catholics, as they say, “believe the science.”

Catholics do *not* “believe” that human life begins at conception in the same sense in which Catholics “believe” in the Incarnation of the second person of the Trinity, or in the Immaculate Conception of the Blessed Virgin Mary, or in the remission of sins through the sacrament of Penance, or in the Real Presence of Christ—body, blood, soul, and divinity—in the Eucharist. To “believe” in these truths is, for Catholics, a matter of the assent of faith.

And that’s why it’s an unforced error for Catholics—including bishops, priests, religious, and laity—to use the language of “belief” in regard to the beginning of human life. The correct answer to the question of when human life begins is not a matter of faith; it is a matter of scientific *fact*. The product of human conception, an embryo with a unique genetic character, is “a whole living member of the species *Homo sapiens* in the earliest stage of his or her natural development” (to quote Robert George and Christopher Tollefson). One learns this, or used to, in high school biology. The human being who begins at conception develops through various life stages—embryo, fetus, child, adolescent, adult—through its own internally directed functioning, which begins immediately at conception. That is not, to repeat, a matter of faith or

“belief.” It’s an empirical fact: a human life, and nothing other than a human life, begins at conception.

Big Abortion, its cultural allies, and its political water-carriers have muddied these linguistic waters for decades, arguing that the “Catholic belief” that life begins at conception is a sectarian claim with no scientific foundation. That is objectively, demonstrably false, and to make that argument is to traffic in a lie. Some tell this lie deliberately. Others, including those in high public office, tell it out of ignorance, stupidity, or convenience. Whatever the motivation or cause, the argument is scientifically ignorant: the functional equivalent of claiming that Neil Armstrong and Buzz Aldrin really landed in the Arizona desert on the Apollo 11 mission.

And it should be called out as such.

The real question in the abortion debate is, was, and always will be this: What does a just society owe the indisputably human life that indisputably begins at conception? Properly catechized and coherent Catholics answer that question by citing a first principle of justice that anyone can grasp by reason: Innocent human life deserves the protection of the law in any just society. Properly catechized and coherent Catholics will then go on to argue that a just society will support women caught in the dilemma of unplanned and unwanted pregnancy. And apostolically alert Catholics will help those women find the help they need, which is readily available at crisis pregnancy centers throughout the country. What serious and coherent Catholics—presidents, governors, legislators, members of Congress, clergy of all ranks, and engaged citizens—will *not* do is ignore the science and claim that the matter of when human life begins is a disputed question. Nor will serious and coherent Catholics reinforce that spurious claim by speaking of the Catholic “position” on when life begins as a matter of “belief.” To do so is to play one of the duplicitous language games that have distorted the American debate on the abortion issue for far too long.

The hysteria displayed by supporters of the abortion license as the Supreme Court prepares to hear *Dobbs v. Jackson Women’s Health Organization*, a case that affords an opportunity to correct the grave constitutional errors the Court made in *Roe v. Wade* and *Casey v. Planned Parenthood*, will intensify in the months ahead: a sign, I suspect, of how weak Big Abortion and its allies know their arguments have always been. No serious or coherent Catholic will buttress those crumbling arguments by speaking of a Catholic “belief” in when life begins. Serious and coherent Catholics *know* when life begins.

Not because they're Catholics, but because they know the science.

Article publié on *First Things*,

<https://www.firstthings.com/web-exclusives/2021/09/catholic-beliefs-and-the-abortion-debate>

Les catholiques "*croient-ils que la vie humaine commence dès la conception*" - une formulation qui est devenue omniprésente ces dernières semaines ?

Eh bien, oui, précisément dans le même sens que les catholiques "croient" que la Terre est sphérique, et non plate ; que Vénus est la deuxième planète du système solaire ; qu'une molécule d'eau est composée de deux atomes d'hydrogène et d'un atome d'oxygène ; que le sang circule dans le corps ; que le cœur humain a quatre chambres ; et ainsi de suite.

Les catholiques, comme on dit, "croient la science".

Les catholiques ne "croient" pas que la vie humaine commence à la conception dans le même sens que les catholiques "croient" à l'Incarnation de la deuxième personne de la Trinité, ou à l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge Marie, ou à la rémission des péchés par le sacrement de la pénitence, ou à la Présence réelle du Christ - corps, sang, âme et divinité - dans l'Eucharistie. Croire" en ces vérités est, pour les catholiques, une question d'assentiment de la foi.

C'est pourquoi c'est une erreur involontaire pour les catholiques - y compris les évêques, les prêtres, les religieux et les laïcs - d'utiliser le langage de la "croyance" en ce qui concerne le début de la vie humaine. La réponse correcte à la question de savoir quand la vie humaine commence n'est pas une question de foi ; c'est une question de fait scientifique. Le produit de la conception humaine, un embryon doté d'un caractère génétique unique, est "un membre vivant entier de l'espèce Homo sapiens au stade le plus précoce de son développement naturel" (pour citer Robert George et Christopher Tollefson). C'est ce que l'on apprend, ou ce que l'on apprenait, en biologie au lycée. L'être humain qui commence à la conception se développe à travers les différentes étapes de la vie - embryon, fœtus, enfant, adolescent, adulte - grâce à son propre fonctionnement interne, qui commence immédiatement à la conception. Il ne s'agit pas, je le répète, d'une question de foi ou de "croyance". C'est un fait empirique : une vie humaine, et rien d'autre qu'une vie humaine, commence à la conception.

Le grand avortement, ses alliés culturels et ses porteurs d'eau politiques ont brouillé ces eaux linguistiques pendant des décennies, en affirmant que la "croyance catholique" que la vie commence à la conception est une affirmation sectaire sans fondement scientifique. C'est objectivement et manifestement faux, et avancer cet argument revient à trafiquer un mensonge. Certains disent ce mensonge délibérément. D'autres, y compris ceux qui occupent

de hautes fonctions publiques, le disent par ignorance, par stupidité ou par commodité. Quelle que soit la motivation ou la cause, l'argument est scientifiquement ignorant : c'est l'équivalent fonctionnel de prétendre que Neil Armstrong et Buzz Aldrin ont réellement atterri dans le désert d'Arizona lors de la mission Apollo 11.

Et elle doit être dénoncée comme telle.

La vraie question dans le débat sur l'avortement est, était et sera toujours la suivante : Que doit une société juste à la vie indiscutablement humaine qui commence indiscutablement à la conception ? Les catholiques correctement catéchisés et cohérents répondent à cette question en citant un premier principe de justice que tout le monde peut comprendre par la raison : la vie humaine innocente mérite la protection de la loi dans toute société juste. Les catholiques correctement catéchisés et cohérents poursuivront ensuite en affirmant qu'une société juste soutiendra les femmes prises dans le dilemme d'une grossesse non planifiée et non désirée. Et les catholiques apostoliquement alertes aideront ces femmes à trouver l'aide dont elles ont besoin, qui est facilement disponible dans les centres de crise pour femmes enceintes à travers le pays. Ce que les catholiques sérieux et cohérents - présidents, gouverneurs, législateurs, membres du Congrès, clergé de tous rangs et citoyens engagés - ne feront pas, c'est ignorer la science et prétendre que la question de savoir quand commence la vie humaine est une question controversée. Les catholiques sérieux et cohérents ne renforceront pas non plus cette affirmation fallacieuse en parlant de la "position" catholique sur le moment où la vie commence comme d'une question de "croyance". Agir ainsi revient à jouer à l'un des jeux de langage trompeurs qui ont déformé le débat américain sur la question de l'avortement depuis bien trop longtemps.

L'hystérie manifestée par les partisans de la licence d'avortement alors que la Cour suprême s'apprête à entendre l'affaire *Dobbs v. Jackson Women's Health Organization*, une affaire qui offre une occasion de corriger les graves erreurs constitutionnelles que la Cour a faites dans *Roe v. Wade* et *Casey v. Planned Parenthood*, va s'intensifier dans les mois à venir : un signe, je soupçonne, de la faiblesse de Big Abortion et de ses alliés qui savent que leurs arguments ont toujours été faibles. Aucun catholique sérieux ou cohérent n'étayera ces arguments qui s'effondrent en parlant d'une "croyance" catholique sur le moment où la vie commence. Les catholiques sérieux et cohérents savent quand la vie commence.

Non pas parce qu'ils sont catholiques, mais parce qu'ils connaissent la science.